

nistration, le commissaire adjoint Bonnecaze (Toulon).

Mécanicien d'escadre, le mécanicien principal Kermorvant (Brest).

Ces officiers seront destinés au *Vau-*  
*ban*, à une date qui sera ultérieurement fixée.

**VENTE WILLIAM STEWART.** — Le cata-  
logue de la collection Stewart, un livre d'art d'une rare magnificence, peut être consulté, 9, rue Caumartin, chez M. Montagnac, représentant à Paris de l'American Art Association, qui est chargée, à New-York, de cette vente.

**Souscription.** — Dans le dernier numé-  
éro du *Courrier français*, notre confrère M. Jules Roques annonce qu'il ouvre une souscription dont le montant sera employé à l'exécution d'un buste allégorique de Henri Pille, destiné à être érigé sur la tombe de l'éminent artiste.

**BANQUETS.** — La Société littéraire artis-  
tique *la Pomme* vient de procéder à l'é-  
lection de son bureau pour l'année 1898.

Ont été élus : MM. de Marcere, séna-  
teur, président; docteur Edmond Barré,  
secrétaire général; Ch. Margat-Morin,  
trésorier; commandant Hertz, archiviste.

## Figaro à la Bourse

Mercredi 26 janvier.

On est un peu plus faible qu'hier. Il y a  
cela toute une série de raisons qui, prises sé-  
parément, n'ont peut-être pas beaucoup d'im-  
portance, mais qui, réunies en faisceau,  
pèsent d'un certain poids sur les esprits.  
C'est d'abord un peu de lassitude, consé-  
quence inévitable de l'effort de tous ces derniers jours. Puis, l'approche de la liquidation  
commence à faire sentir son influence.  
D'autre part, le comptant n'a pas été très  
bon sur les rentes; et, enfin, la persistance  
des manifestations italiennes continue à im-  
poser de la réserve. Nous pouvons ajouter  
que deux ou trois valeurs, dont la hausse  
avait été très marquée depuis quelque temps,  
ont subi de nouvelles réalisations. C'est le  
cas du *Rio Tinto*, par exemple, et des *Voies*.

Tout ceci, comme on peut voir, manque de  
gravité; on peut en dire autant des nom-  
breux commentaires auxquels on s'est élevé  
au sujet de divers incidents relatifs soit à la  
politique intérieure, soit à la politique inter-  
ationale.

En somme, et après des mouvements dans  
les deux sens, la séance n'est pas ce qu'on  
peut appeler une mauvaise séance. Parmi les  
fonds d'Etats, nos rentes seules font preuve  
de lourdeur. Le 3 0/0 est à 103 07, en moins  
de 12 centimes. Le 3 1/2 0/0 perd 10  
centimes à 107 40. Au comptant, le 3 0/0 est  
traité comme à terme; mais le 3 1/2 0/0 ré-  
actionne à 25 centimes. Après Bourse, les  
tendances s'améliorent un peu.

L'*Italien*, qui a subi pas mal d'allégements  
de positions depuis le commencement de la  
semaine, perd encore 10 centimes à 93 87.  
L'*Exterieur espagnole* recule de 4/8 à  
63 3/4; c'est du tassement, et rien de plus.

Le 3 0/0 russe 1896 gagne 40 centimes à  
94 70; le 3 0/0 1891 est immobile à 95 50.

Les valeurs brésiliennes sont en reprise, le  
5 0/0 de 8/16 à 69 1/4, le 4 0/0 de 15  
centimes à 61 40. Le *Turc C* gagne 7 centimes à  
25 82, le *Turc D* 5 centimes à 22 33; la *Ban-*

*que ottomane* est un peu moins soutenue à  
55 50.

Il n'y a pour ainsi dire aucune variation  
dans les cours des établissements de crédit.  
Pour les chemins de fer français, une seule  
différence à noter : 6 francs d'avance pour  
l'*Océan* à 1845. Au comptant, ces deux ca-  
tégories de valeurs sont aussi calmes qu'à  
terme.

Le *Suez* est à 8,427; c'est une diminution  
de 10 francs sur hier. La *Transatlantique*  
est à 380, l'*Omnibus* à 1,787, l'*Oural-Volga* à  
660, la *Compagnie générale de traction* à  
424; tout cela est sans grands changements.

Les *Voitures* reculent de 49 francs à 780.

L'*Omnibus russe* est à 644 (libéré) et 633 (non  
libéré). Le *Beers* a encore pris une petite  
avance à 759. Le *Rio-Tinto* perd 7 fr. 50 à  
682 50. La *Grande Distillerie Cusenier*, conti-  
nuant et accentuant vivement son mouve-  
ment ascensionnel, gagne 20 francs à 875. Les  
Mines d'Or ont été très fermes, et actives à  
souhait.

Le Boursier.

## TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 26 Janvier

**REIMS.** — Un affreux accident, qui a  
plongé dans la désolation toute une famille,  
vient de se produire à Montmirail.

Un enfant de huit ans, le jeune René  
Thuillot, a bu d'un trait une fiole d'un médi-  
cament qui devait être absorbé à petites  
doses.

Il a succombé après plusieurs heures d'a-  
trocres souffrances.

**Banquet offert à M. Poincaré**

**LIMOGES.** — M. Poincaré, vice-pré-  
sident de la Chambre, n'avait pu se rendre le

Feuilleton du FIGARO du 27 Janvier 1898

12

## Comédienne

Quand Pierre Essenault, après ces  
heures de fièvre, se retrouva dans l'es-  
calier de sa maison, mit sa clé dans la  
serrure, il eut comme un réveil maus-  
sade, comme la sensation pénible d'un  
dormeur qui, au sortir d'un rêve déci-  
cieux, reprend conscience de la vie réelle,  
avec ses devoirs monotones et ses soucis  
mesquins.

Une velléité le prit de redescendre et de  
fuir, d'envoyer un commissionnaire prévenir Georgette qu'il ne dîne-  
rait pas à la maison.

Il réfléchit qu'il était bien tard, que la  
concierge l'avait vu. Il entra dans l'ap-  
partement.

Il avait à peine embrassé sa femme que celle-ci s'écria :

— Qu'est-ce que tu as? Tu as l'air tout  
drôle. Est-ce qu'il y a un accroc? La  
pièce ne marche pas comme tu veux?

— Voilà bien la pénétration des fem-  
mes! fit Pierre en haussant les épaules.

Justement la pièce n'a jamais mieux  
marché. La répétition a été épataante.

— Oh! mon cher, quel honneur! Alors,  
vrai, c'est très beau, n'est-ce pas? Mais  
raconte-moi donc... Tu n'as pas l'air  
content.

— Je suis fatigué. J'ai faim. Fais ser-  
vir tout de suite.

Reproduction interdite.

16 janvier dernier au banquet que lui offre  
notre confrère *le Petit Centre*, de Limoges.

M. Poincaré étant complètement remis de  
l'influenza, ce banquet est définitivement fixé  
à dimanche prochain. Le député de la Meuse  
prononcera un grand discours. A la suite  
du banquet, le Cercle républicain de la  
Haute-Vienne lui offrira un punch.

De nombreux sénateurs et députés ont ac-  
cepté l'invitation que leur a adressée M. La-  
verjat, député, directeur du *Petit Centre*, et ils assisteront au banquet de dimanche.

**SAINT-Louis (Etats-Unis).** — Un  
grand incendie a détruit un dépôt contenant  
trois millions de boisseaux de grains, ainsi  
que quatre-vingt-cinq wagons chargés de blé.  
Plusieurs bâtiments ont été détruits.

Les pertes sont évaluées à vingt-cinq mil-  
lions de francs.

Argus.

## Courrier des Modes

En ce moment tous les murs de Paris sont  
couverts des affiches des magasins de nou-  
veautés, annonçant leur grande exposition  
de blanc. De même, vous avez dû, chères lec-  
trices, recevoir toute une série de catalogues  
relatifs aux mêmes articles. C'est le cas où  
l'autre de dire qu'on a l'embarras du choix.

Pourquoi tous les magasins semblent-ils  
s'entendre pour faire cette Exposition à la  
même époque, c'est-à-dire au mois de jan-  
vier? Est-ce esprit de concurrence? Non.

C'est tout simplement qu'en ce mois, la mode  
est un peu stationnaire. Les modes d'hiver  
sont fixées, il n'y a plus rien de nouveau à  
montrer. Celles de printemps ne sont pas  
encore en discussion. On s'arrête donc sur ce  
qui est de toute l'année : le blanc.

A ce propos, je dois m'attacher à dissiper  
une erreur que, d'après certaines lettres que j'ai reçues, semblent partager beaucoup de  
mes lectrices. Elles ont remarqué qu'à chaque  
grand mariage, mariage princier, aristocratique  
ou de la haute finance, c'est la Grande  
Maison de Blanc, boulevard des Capucines, qui  
est chargée de fournir le trousseau. Elles en  
concluent que cette maison ne doit faire  
que de "trop belles choses" et, par consé-  
quent, avoir des prix inabordables...

Grave erreur, mesdames; la Grande Maison  
de Blanc a, en effet, de très belles et surtout  
des très bonnes marchandes. Consacrée à  
une spécialité, elle est en mesure d'offrir tout  
ce qu'il y a de mieux et de meilleur. Mais il  
ne faut pas oublier qu'elle s'approvisionne  
sous intermédiaires, ayant ses propres fabri-  
ques. Elle peut donc ne prélever sur le prix  
de revient qu'un tout petit bénéfice et vendre,  
par conséquent, meilleur marché que toute  
autre maison qui a à payer des acheteurs, des  
commissionnaires, etc.

Il y a, du reste, un critérium bien simple.  
La Grande Maison de Blanc vient de publier  
un petit catalogue qui est envoyé à tout  
Paris, à toute la province. Comparez les prix  
qui y sont indiqués avec ceux de vos cata-  
logues... et comparez surtout la marchandise.  
Vous verrez si l'avantage n'est pas tout à fait  
du côté de la grande spécialité avec vous  
semblez redouter les prix.

Pour répondre à Mme M. S..., à « une Var-  
sovie » et à plusieurs autres dames qui  
m'ont demandé des renseignements sur  
l'électrolyse, il me faudrait faire un cours  
scientifique, peut-être bien aride. Je me  
contente d'une indication sommaire.

Le procédé pour détruire, par l'électrolyse,  
le duvet imposteur, consiste à introduire à la  
racine de chaque poil une minuscule aiguille  
en communication avec un tout petit courant  
électrique. La racine étant brûlée, le poil  
meurt et ne repousse pas, comme lorsqu'on  
se contente de le raser ou de le brûler superfi-  
ciellement avec une pâle épilatoire.

C'est tout à propos d'un praticien d'une grande  
habileté et d'une patience plus grande encore.  
L'opérateur le plus rompu à la pratique  
ne peut guère brûler plus de soixante racines  
par séance de trente minutes. Il se forme  
après l'opération un point électrolyté une  
racine où l'écllosion des œuvres fraîches  
ne puisse être retardée par l'audition  
d'une œuvre étrangère, à moins que la  
direction de l'Opéra-Comique ne veuille donner  
ce cette œuvre dans le théâtre en France,  
actuellement, chez les jeunes.

Jouer les jeunes ne veut pas dire qu'il  
faille sacrifier nos aînés et le répertoire  
ancien, loin de là, il s'agit seulement d'augmenter le nombre d'œuvres à représenter annuellement.

Quant aux musiciens étrangers, leur  
place n'est pas à l'Opéra-Comique, elle est  
au Grand Opéra si leur œuvre en est  
digne, ou au futur Lyrique; un besoin  
impérieux s'impose, celui d'avoir un  
théâtre où l'écllosion des œuvres fraîches  
ne puisse être retardée par l'audition  
d'une œuvre étrangère, à moins que la  
direction de l'Opéra-Comique ne veuille donner  
ce cette œuvre dans le théâtre en France,  
actuellement, chez les jeunes.

Il voulait écrire à Irving pour lui demander  
de prêter son concours à cette représenta-  
tion. Il compétait beaucoup sur le nom du  
célèbre acteur anglais pour corser son pro-  
gramme. « Si vous m'y aidez, il viendra »,  
disait-il.

Taillade était mort! Taillade, le bel artiste  
qui fut toujours à deux doigts de la grande  
célébrité, et qui la cotoya sans l'atteindre ja-  
mais, est mort hier à Bruxelles, sur une  
chaise de café, un quart d'heure avant de rentrer  
en scène au théâtre de l'Alhambra, où il  
jouait la *Closerie des Genêts*.

Il était encore au *Figaro*, il y a un mois à  
peine, venant nous demander de l'aider à orga-  
niser sa représentation de retraite. « Je ne  
peux pas, disait-il, que le théâtre m'abandonne;  
je veux le quitter moi-même avant d'être tout à fait vieilli. Avec le produit de  
cette représentation, j'installerais un cours de  
déclamation dramatique, et je finirais ho-  
norablement et tranquillement ma vie... »

Il voulait écrire à Irving pour lui demander  
de prêter son concours à cette représenta-  
tion. Il compétait beaucoup sur le nom du  
célèbre acteur anglais pour corser son pro-  
gramme. « Si vous m'y aidez, il viendra »,  
disait-il.

Le prochain spectacle du théâtre de l'Eu-  
rope », que l'on répète déjà depuis plusieurs  
jours, se composera de *l'Echelle*, pièce en  
3 actes, de M. Van Zype, et du *Balcon*, 3 actes  
de Gunnar Heiberg, traduit du norvégien par  
le comte Prozor.

Dimanche prochain, à 2 heures, matinée au  
théâtre de la Gaité. Cette matinée sera la centième  
représentation de *Mam'zelle Quat'Sous*, dont le succès va grandissant du jour en jour,  
et qui est devenue véritablement populaire.

Ce soir, à l'Athènes-Comique, 50 repré-  
sentations de *Cocher*, rue Boudreau! le grand  
succès de MM. Gavault et de Cottens.

La *Ville morte*, de M. d'Annunzio, sera  
jouée par Mme Eleonora Duse et M. Ermesse  
Zaccone ; à Milan, teatro Manzoni, les 12 et  
14 février; à Rome, teatro Valle, les 17 et  
19 février.

Jules Huret.

Si nous en croyons les prospectus et les affiches,  
la fontaine de Jouvence coule à pleins  
bouts. Il y a de l'eau dans le ciel!

Le 16 janvier dernier au banquet que lui offre  
notre confrère *le Petit Centre*, de Limoges.

M. Poincaré étant complètement remis de  
l'influenza, ce banquet est définitivement fixé  
à dimanche prochain. Le député de la Meuse  
prononcera un grand discours. A la suite  
du banquet, le Cercle républicain de la  
Haute-Vienne lui offrira un punch.

De nombreux sénateurs et députés ont ac-  
cepté l'invitation que leur a adressée M. La-  
verjat, député, directeur du *Petit Centre*, et ils assisteront au banquet de dimanche.

**SAINT-Louis (Etats-Unis).** — Un  
grand incendie a détruit un dépôt contenant  
trois millions de boisseaux de grains, ainsi  
que quatre-vingt-cinq wagons chargés de blé.  
Plusieurs bâtiments ont été détruits.

Les pertes sont évaluées à vingt-cinq mil-  
lions de francs.

Argus.

## Courrier des Modes

En ce moment tous les murs de Paris sont  
couverts des affiches des magasins de nou-  
veautés, annonçant leur grande exposition  
de blanc. De même, vous avez dû, chères lec-  
trices, recevoir toute une série de catalogues  
relatifs aux mêmes articles. C'est le cas où  
l'autre de dire qu'on a l'embarras du choix.

Pourquoi tous les magasins semblent-ils  
s'entendre pour faire cette Exposition à la  
même époque, c'est-à-dire au mois de jan-  
vier? Est-ce esprit de concurrence? Non.

C'est tout simplement qu'en ce mois, la mode  
est un peu stationnaire. Les modes d'hiver  
sont fixées, il n'y a plus rien de nouveau à  
montrer. Celles de printemps ne sont pas  
encore en discussion. On s'arrête donc sur ce  
qui est de toute l'année : le blanc.

A ce propos, je dois m'attacher à dissiper  
une erreur que, d'après certaines lettres que j'ai reçues, semblent partager beaucoup de  
mes lectrices. Elles ont remarqué qu'à chaque  
grand mariage, mariage princier, aristocratique  
ou de la haute finance, c'est la Grande  
Maison de Blanc, boulevard des Capucines, qui  
est chargée de fournir le trousseau. Elles en  
concluent que cette maison ne doit faire  
que de "trop belles choses" et, par cons